

Deux mille pages pour un "palais"

Autor(en): **Dubois, Yves / Luginbühl, Thierry**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera**

Band (Jahr): **40 (2017)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-768566>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

d o s s i e r



Fig. 1
 Vue sud-ouest de la *pars urbana* de la villa d'Orbe-Boscéaz, à l'époque antonine. Maquette réalisée en 2001 pour l'exposition de Lausanne *Vie de palais, travail d'esclave*.

Südwestlicher Teil der pars urbana der villa von Orbe-Boscéaz während der antoninischen Zeit. Das Modell wurde 2001 für die Lausanner Ausstellung «Vie de palais, travail d'esclave» realisiert.

Veduta sud-ovest della *pars urbana* della villa di Orbe-Boscéaz all'epoca antonina. Plastico realizzato nel 2001 per l'esposizione di Losanna *Vie de palais, travail d'esclave*.

Deux mille pages pour un «palais»

— Yves Dubois et Thierry Luginbühl

La plus grande *villa* romaine de Suisse dévoilée: deux volumineux ouvrages font revivre l'histoire d'un site et d'un «palais» aux dimensions et à l'apparat exceptionnels.

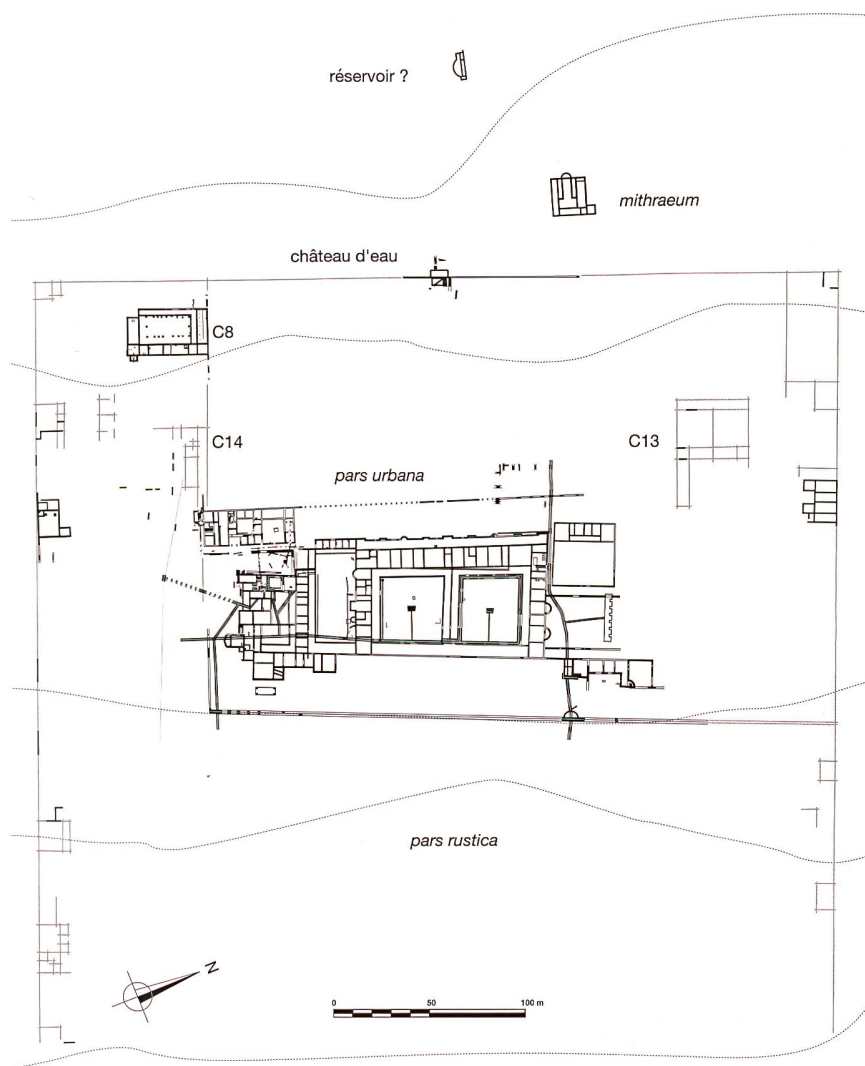


Fig. 2
Plan de la villa d'Orbe-Boscéaz.
Traits pleins: vestiges fouillés;
traitillés: vestiges reconnus par
prospection aérienne.

Plan der villa von Orbe-Boscéaz.
Ausgezogene Striche: ausgegraben
Fläche; punktiert: durch
Luftbildprospektion erkannte
Strukturen.

Planimetria della villa d'Orbe-
Boscéaz. Tratto continuo: strutture
indagate; tratteggio: resti individuati
grazie alla prospezione aerea.

Le site de la villa romaine d'Orbe-Boscéaz vient de faire l'objet de deux importants ouvrages parus dans les Cahiers d'archéologie romande (CAR), l'un généraliste, présentant l'histoire du site, la description de ses différents états et abordant la question des habitants et de leurs activités, l'autre plus spécialisé, consacré à l'ornementation et à la conception architecturale de la demeure du 2^e siècle. Le présent article propose un synopsis des principaux acquis des études dévolues à l'un des plus grands complexes ruraux romains connus au nord des Alpes.

Historique des recherches et des publications

Situé sur un plateau dominant la vallée de l'Orbe, le site de Boscéaz a fait l'objet d'observations érudites dès les années 1730. La découverte successive de huit pavements de mosaïques d'une qualité remarquable, au 19^e et au début du 20^e siècle, suivie de leur mise en valeur partielle sous des pavillons d'exposition a rapidement apporté une notoriété considérable au site, alors interprété soit comme celui d'un «vieux palais», soit comme celui de la ville romaine d'*Urba*, attestée par les itinéraires antiques. Cette dernière hypothèse sera définitivement infirmée par les photographies aériennes réalisées lors de la sécheresse de 1976 par l'Archéologie cantonale vaudoise, qui révélèrent le plan caractéristique d'un grand domaine rural constitué d'un énorme complexe résidentiel de 230 x 90 m, au centre d'un enclos de 400 x 400 m, et de différents bâtiments à vocation agricole, composant sa *pars rustica*.

L'intérêt indubitable des vestiges et une refonte des axes régionaux liée à la construction de l'autoroute A9 ont conduit l'archéologue cantonal vaudois d'alors, Denis Weidmann, à mandater l'Université de Lausanne (UNIL) pour entreprendre une exploration systématique du site, réalisée sous la direction du professeur Daniel Paunier de 1986 à 2001 et achevée sous celle du professeur Thierry Luginbühl de 2002 à 2004. Les dix-huit campagnes de fouilles ont permis d'explorer l'entier de la *pars urbana* (fig. 3), un des principaux bâtiments de la *pars rustica*, un château d'eau ainsi qu'un temple dédié au culte du dieu oriental Mithra (*mithraeum*). Deux nouvelles mosaïques ont été dégagées en 1987 et 1993.

Terrain de formation de toute une génération d'archéologues romands, le site de Boscéaz et les découvertes qui y ont été réalisées de 1986 à 2004 ont fait l'objet de rapports scientifiques annuels, d'un *Guide archéologique de la Suisse*, de plusieurs contributions thématiques ainsi que d'une importante exposition au Musée cantonal de Lausanne, accompagnée d'une plaquette



Fig. 3
Le chantier UNIL de 1993. Portiques, murs et sols en mortier (*terrazzi*) du corps principal du palais d'époque antonine. Au second plan et à gauche, les pavillons aux mosaïques.

Die Grabungsfläche der UNIL 1993. Portiken, Mauern und Mörtelböden (*terrazzi*) im Hauptgebäude des antoninischen Palasts. Im Hintergrund links die Pavillons mit den Mosaiken.

Cantiere dell'UNIL nel 1993. Portici, muri e pavimenti in calcestruzzo (*terrazzi*) del corpo principale del palazzo di epoca antonina. In secondo piano a sinistra i padiglioni con i mosaici.

Fig. 4
Fragments de céramique, pointes de flèches et segment d'épée en bronze de la fin du Bronze moyen et du Bronze final. Long. pointe de flèche à droite: 4 cm.

Keramikfragmente, Pfeilspitzen und Bruckstück eines Bronzeschwerter aus der Mittel- und Spätbronzezeit. L. der Pfeilspitze rechts: 4 cm.

Frammenti ceramici, punte di freccia e frammento di spada di bronzo della fine del Bronzo medio e del Bronzo finale. Lung. della punta di freccia di destra: 4 cm.

intitulée *Vie de palais et travail d'esclave*. Les deux ouvrages qui viennent de paraître donnent une synthèse et des analyses développées des informations recueillies depuis les premières découvertes jusqu'à la fin des fouilles de l'UNIL et ne font, nous l'espérons, qu'inaugurer la série URBA consacrée à la *villa*, mais aussi aux autres sites archéologiques de la région d'Orbe.

Préhistoire et Protohistoire

Représentées par quelques fragments de céramiques, les plus anciennes traces d'occupation humaine sur le site de Boscéaz remontent au Néolithique moyen (vers 4000 avant notre ère) et indiquent très probablement une première colonisation du plateau par les populations de la culture de Cortaillod, dans le but d'exploiter son potentiel agricole. Le lieu est également fréquenté durant le Néolithique final, comme en témoigne une lame de poignard en silex. Il sera à nouveau occupé au Bronze ancien, vers 1800/1700 av. J.-C. (comme l'attestent deux tombes de jeunes enfants), puis à la fin du Bronze moyen, aux environs de 1500 avant notre ère, ainsi qu'au Bronze final, entre environ 1000 et 800 av. J.-C. (fig. 4). Assurément attractif



pour les populations protohistoriques, ce lieu sera encore occupé au premier âge du Fer, vers 600 avant notre ère, puis au début du Second âge du Fer (La Tène A), vers 400 av. J.-C. Connu par la découverte d'un silo contenant une fibule et un petit ensemble de mobilier céramique, ainsi que par trois tombes, ce dernier établissement ne semble avoir été que de courte durée. Le plateau de Boscéaz paraît ensuite déserté pendant près d'un demi-millénaire jusqu'à l'édification de la première *villa* romaine.

Les premières villae

En l'absence de toute trace d'occupation ou même de fréquentation durant la fin de la période gauloise et le début de la période romaine, le plateau ne semble avoir été investi par une exploitation rurale gallo-romaine qu'à partir des années 65/70 apr. J.-C., soit à la fin du règne du Néron ou au début de la période flavienne. La partie résidentielle de cette première *villa*, encore très modeste, se présentait sous la forme d'un bâtiment de 40 x 25 m qui connut deux états, le premier «à halle» et le second organisé autour d'une cour centrale bordée sur trois côtés de pièces d'habitat et de réception.

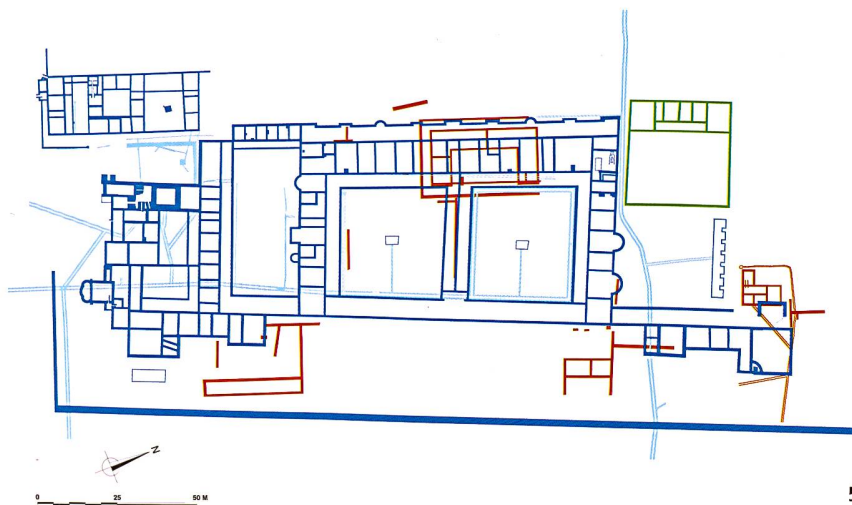


Fig. 5
Les états successifs de la *pars urbana*.
Rouge: époque flavienne (env. 65/70 à 100/110 apr. J.-C.). Vert: époque trajane (env. 100/110 à 165/170 apr. J.-C.). Bleu: époque antonine (entre 162 et 170 apr. J.-C.).

Die Bauphasen der *pars urbana*.
Rot: flavische Zeit (ca. 65/70 bis 100/110 n.Chr.). Grün: trajanische Zeit (ca. 100/110 bis 165/170 n.Chr.). Blau: antoninische Zeit (zwischen 162 und 170 n.Chr.).

Le fasi edilizie della *pars urbana*.
Rosso: epoca flavia (65/70 ca. fino al 100/110 d.C.). Verde: epoca traiana (100/110 ca. fino al 165/170 d.C.). Blu: epoca antonina (tra il 162 e il 170 d.C.).

Fig. 6
Les différents corps et bâtiments de la *pars urbana* antonine.

Die verschiedenen Baukörper der *pars urbana* in antoninischer Zeit.

I differenti corpi e gli edifici della *pars urbana* di epoca antonina.

Des éléments des colonnades qui entouraient le bâtiment ainsi que cinq à six décors muraux à fresque témoignent de la qualité des aménagements. Ce corps principal d'habitat était associé à trois édifices secondaires, dont un petit complexe thermal et deux constructions de fonction indéterminée, constituant probablement sa *pars rustica*. Cet établissement «à plan épars» sera enrichi vers 100/110, sous le règne de Trajan, de la construction d'un nouveau complexe résidentiel, lui aussi encore modeste, constitué d'un bâtiment de 35 × 10 m et d'une grande cour fermée de 900 m².

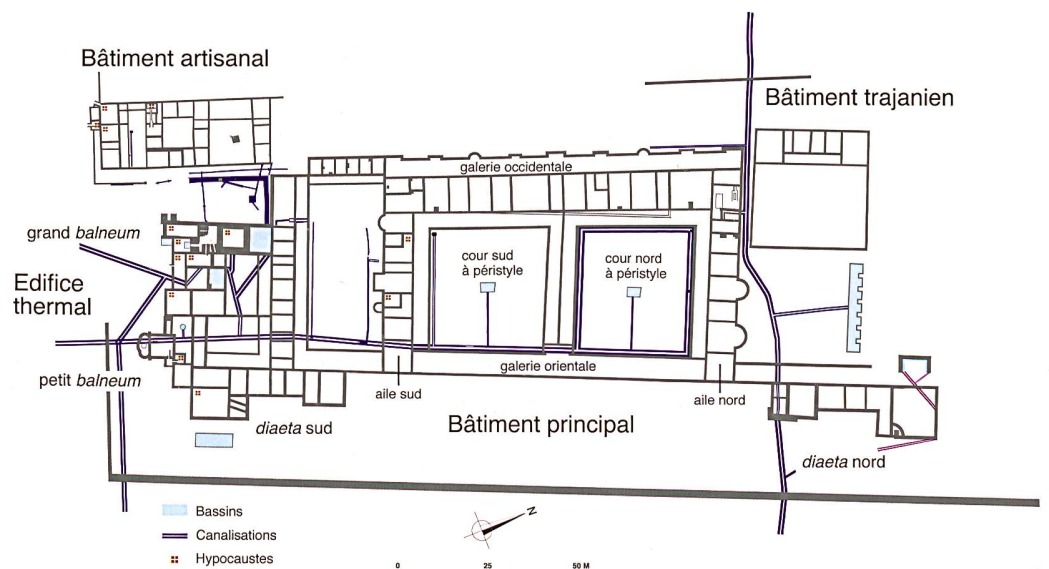
Cette construction sera intégrée dans la nouvelle *pars urbana* édifiée vers 161/170 et demeurera en usage jusqu'au 3^e siècle de notre ère.

Le grand palais aux mosaïques: conception, organisation et ornementation

La grande résidence construite sous le règne de Marc-Aurèle se présentait sous la forme d'un complexe de plus de 22 000 m², dont le corps central s'organisait autour de deux cours à péristyles. C'est dans les trois bâtiments qui composent cet

5

édifice privilégié qu'ont été installées la majorité des mosaïques. Ce corps central était flanqué au nord de la demeure d'époque trajane, au sud d'un important bâtiment abritant deux complexes thermaux, l'un de trois pièces, l'autre de huit pièces agrémenté entre autre d'une remarquable piscine chauffée. Une palestre complétait l'ensemble, accessible depuis un corps de bâtiment en enfilade. Toutes ces constructions étaient réunies en façade orientale par une galerie spacieuse menant à chaque extrémité à des appartements d'agrément (*diaetae*), édifiés en saillie sur la grande terrasse qui prolongeait et délimitait l'emprise de la *pars urbana*.



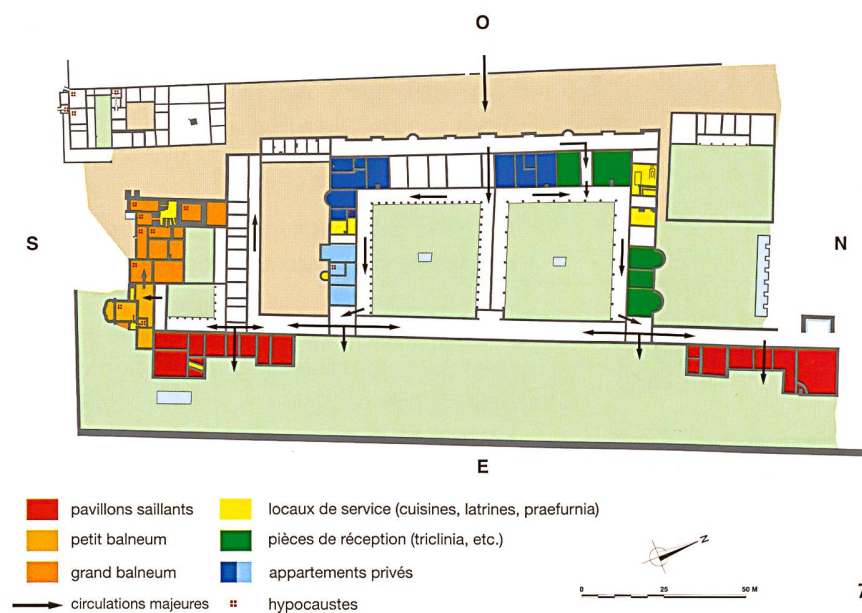


Fig. 7
Organisation fonctionnelle de la *pars urbana* et circulations privilégiées.

Nutzungsschema der pars urbana und wichtigste Wege. Grün: Parade- und Empfangssäle. Blau: private Wohnungen. Rot: Wohnräume (dietae). Orange: Badekomplex. Gelb: Küchen, Latrinen, Heizungsraum. Hellblau: Wasserspiele und Aussenbassins.

Organizzazione della pars urbana e passaggi privilegiati. In verde: saloni di rappresentanza e di ricevimento. In blu: appartamenti. In rosso: diaetae ornamentali. In arancione: complesso termale. In giallo: cucine, latrine, locali di riscaldamento. In celeste: fontane e bacini esterni.

N'ayant subi que de rares modifications au cours du temps, cette vaste demeure à caractère palatial forme un «ensemble clos» qui se prête aisément à une analyse de sa conception architecturale et décorative, le projet d'architecte en quelque sorte. La symétrie rigoureuse du plan ainsi que les éléments architecturaux et décoratifs préservés sont les données de base d'une telle approche. Leur examen a permis une bonne compréhension de l'organisation de l'édifice et de la destination des pièces, au-delà de locaux à fonction évidente comme les thermes, les cuisines ou les latrines. Ainsi, les diverses unités que dessine le plan, leur dédoublement fréquent d'un côté à l'autre de la demeure ou leur répétition – comme les péristyles, les *dietae* en saillie ou les grandes galeries – et la composition rythmée des façades est et ouest du corps central constituent les éléments marqueurs, voire ostentatoires de la *pars urbana*. La prise en compte des seuils autorise largement la restitution des circulations et a mis en évidence des parcours privilégiés. La répartition et la nature des sols – *terrazzi*, mosaïques, dallages, terre battue – comme celle des éléments de colonnades permettent d'appréhender les espaces ouverts, semi-ouverts ou fermés, ainsi que le caractère de

représentation de certains locaux. Enfin, la situation des pièces, soulignée par une décoration des murs ou des sols adaptée à leur affectation, oriente sur leur importance et leur hiérarchisation. On a ainsi mis en évidence l'existence d'un quartier de réception dans l'aile nord, avec les salles à manger (*triclinia* ou *cenationes*) voisines des cuisines, ainsi que d'appartements privés, composés chacun de quatre pièces dont la chambre à coucher (*cubiculum*), systématiquement en retrait, est divisée en une «alcôve» et une «anti-chambre», comme le révèle la mosaïque bi-partite du Labyrinthe. Ces observations offrent une image de la répartition des activités ou de certaines sociabilités au sein de la demeure.

De là, il est possible de définir quelques principes directeurs du projet architectural.

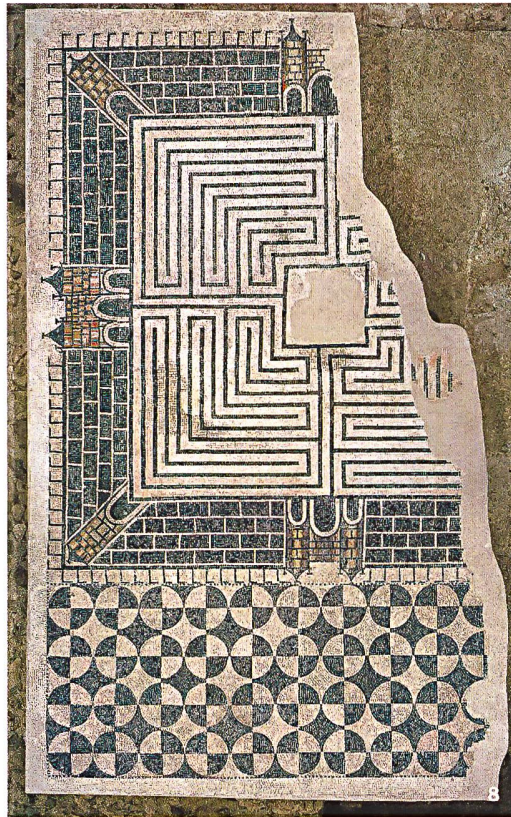
Le concept de base se fonde sur deux axes perpendiculaires: l'un est-ouest, axe de pénétration dans la *pars urbana*, autour duquel s'agencent toutes les symétries, et l'autre nord-sud, qui distribue et relie les bâtiments, le long duquel se déroulent les diverses activités de la vie quotidienne. Les circulations majeures dans la demeure s'organisent selon ces deux axes. Le corps principal à double péristyle flanqué d'ailes constitue le noyau de base, le cœur de la vie et des activités. Il est fermé à l'est par la longue galerie et ses pavilions en saillie symétriques, qui unifient et rythment la façade en dissimulant les édifices arrière. C'est, avec le mur de terrasse formant *basis villae*, l'élément visuel marquant du paysage, l'image que retiendra le voyageur cheminant sur la Vy d'Etraz (fig. 14), en aval de l'établissement. L'entrée depuis l'ouest réserve trois plans de découverte successifs: la façade occidentale rythmée d'exèdres et d'absides, qui annonce l'ampleur de l'édifice; passés la galerie et l'imposant corps principal, les péristyles, invisibles de l'extérieur, qui enclosent la vie quotidienne et lui servent de cadre retiré; puis la galerie orientale, lieu fermé mais donnant sur la grande terrasse qui domine la plaine de l'Orbe et ouvre la *villa* sur le Plateau et les Alpes.

Le même jeu existe entre le sud et le nord, avec la découverte des éléments qui ferment le palais:

Fig. 8
La mosaïque bi-partite du Labyrinthe, connue de longue date, s'est révélée orner le sol d'une chambre à coucher: le tapis principal, à décor figuré, est lisible depuis l'alcôve prévue pour le lit, dont le sol est orné d'un tapis géométrique.

Das seit langem bekannte zweigeteilte Mosaik des Labyrinths schmückte den Boden eines Schlafzimmers: das zentrale Motiv mit figürlichem Dekor ist vom Alkoven (der Bettische) aus sichtbar.

Il mosaico bipartito del Labirinto, conosciuto da molto tempo, abbelliva il pavimento di una camera da letto: il motivo principale, a decorazione figurata, è visibile dall'alcova prevista per il letto, dove il pavimento è ornato da un motivo geometrico.



d'un côté les thermes, après une galerie et un petit péristyle, de l'autre le bassin monumental septentrional, structures apportant l'eau en abondance mais qui forment aussi comme les limites de ce microcosme qu'est la *pars urbana*. La disposition des diverses activités sociales joue principalement sur les symétries: au nord les réceptions et les repas, au sud les bains.

Cette conception de la demeure est bien sûr soutenue par un programme décoratif où les ordres architecturaux et les mosaïques ont une place prépondérante. En corrélation avec eux, les peintures murales sont employées pour imprimer une atmosphère aux secteurs de réception, aux appartements, aux promenades. Elles soulignent la hiérarchie des locaux par leurs compositions différenciées. Les placages de marbres et la statuaire rehaussent enfin certains espaces d'apparat. Il est ainsi possible d'approcher les choix décoratifs

majeurs et de restituer de façon plausible un programme qui, comme fréquemment, reflétait le statut du commanditaire, le mettait en scène et tenait un discours sur sa résidence, adressé tant aux habitants qu'aux visiteurs.

Les mosaïques

Neuf mosaïques sont encore partiellement ou totalement conservées sur le site, mais le corpus initial, distribué dans chacune des unités de la *pars urbana*, en comptait au moins dix. Le choix des compositions décoratives et des thèmes iconographiques détermine l'originalité et l'adéquation des pavements à la fonction des pièces qu'ils ornent. La fouille de 1987 a mis au jour dans l'aile nord du corps principal une mosaïque géométrique déjà partiellement dégagée en 1925 (fig. 9). Avec les deux pavements géométriques adjacents, elle constitue un ensemble cohérent révélant une unité fonctionnelle privilégiée, vraisemblablement vouée à la réception: leur caractère ornemental – les tapis géométriques se prêtent à tous les aménagements de mobilier sans nuire à la lecture de leur composition – comme la forme des pièces et leur proximité avec les cuisines invitent à les interpréter comme les salles à manger de la demeure.

Comme en réponse à ces trois pavements géométriques du péristyle nord, trois mosaïques regroupées autour du péristyle sud, dévolu à l'habitat de la famille du propriétaire, se distinguent par leur nature figurée. Les sujets y sont littéraires et puisés dans la mythologie grecque, en adéquation avec l'ordre corinthien régnant sur cette partie du palais. En 1993 est apparu dans le corps principal un pavement complètement inconnu. La pièce s'ouvre dans l'axe du péristyle, à proximité des appartements privés, dont l'un est aussi orné de mosaïques historiées. Le nouveau pavement propose deux champs figurés au sein d'une trame géométrique, l'un rond, l'autre rectangulaire, illustrant l'épisode d'Achille à Scyros (couverture) qui précède la guerre de Troie: Ulysse désignant la direction où Agyrtès doit souffler de la trompe dans le premier champ et, dans le second, Achille saisi de frénésie guerrière dans le gynécée du roi



Fig. 9

Les vestiges de *tessellatum* découverts en 1987 sous l'ancienne route cantonale appartiennent à une mosaïque dont la bordure occidentale, actuellement exposée dans le pavillon I, avait déjà été dégagée en 1925.

Die Reste von opus tessellatum, die 1987 unter der alten Kantonsstrasse entdeckt wurden, gehören zu einem Mosaik dessen westlicher Rand bereits 1925 ausgegraben worden war. Heute ist das Mosaik im Pavillon I ausgestellt.

I resti del *tessellatum* scoperti nel 1987, al di sotto dell'antica strada cantonale, appartengono ad un mosaico rinvenuto nel 1925. Il suo bordo occidentale è attualmente esposto nel padiglione I.



Lycomède. Cette narration segmentée du mythe constitue une solution décorative originale, mise en oeuvre également dans l'appartement voisin qui propose, dans deux pièces contiguës cette fois, deux épisodes successifs de la geste de Thésée: le combat contre le Minotaure dans une chambre à coucher et l'abandon d'Ariane à Naxos dans la pièce voisine, thème lui-même divisé en deux médaillons. L'analyse stylistique des pavements, menée par Claude-Alain Paratte puis par Sophie Delbarre-Bärtschi (voir as. 37.2014.3, pp. 34-39), montre dans la constitution du répertoire l'influence des ateliers du plateau suisse et de la vallée du Rhône, ainsi que de Besançon, recoupant en cela les liens de part et d'autre du Jura observés aussi en peinture murale.

Les vestiges tenus d'une dixième mosaïque, de paroi ou de plafond, ont été découverts en 1998 dans le comblement du bassin froid du grand *balneum*. Représentée par quelques milliers de tesselles en pâte de verre, à dominantes bleues et vertes, associées à des fragments de stucs et des coquillages typiques des encadrements, cette

mosaïque a pu proposer une évocation du monde marin et de Vénus, un thème fréquent dans les pièces froides des thermes (*frigidaria*).

Les peintures murales

A peine 1% des peintures murales ont été préservées. Malgré un tel naufrage, il est possible de proposer, pour la vingtaine d'ensembles les mieux représentés, autant d'hypothèses de reconstitution des compositions. Ce qui reste peut être interprété grâce à un remontage assidu et à l'identification des motifs clés, autour desquels s'articule traditionnellement une composition picturale romaine. Le corpus a aussi offert de nombreux renseignements sur divers aménagements, telles les baies et les embrasures.

L'analyse montre que, dans l'édifice central, la décoration reste attachée aux formes traditionnelles du 1^{er} siècle, comme par référence aux ordres architecturaux des péristyles ou à des conventions de prestige exaltant l'ancienneté de la famille des propriétaires, alors qu'elle innove, propose des formes plus originales dans les galeries et les pièces d'apparat des pavillons de la façade orientale, ainsi que dans les thermes. Cette différenciation semble distinguer, au sein de la demeure, les espaces «publics» ou de réception large (salles à manger, salons, peut-être un appartement pour les invités) concentrés autour du péristyle nord, d'ordre toscan, des locaux que l'on peut attribuer à la partie privée, composée des appartements et de quelques salons autour du péristyle sud, d'ordre corinthien. Cette seconde partie s'étend cependant aux galeries et appartements d'agrément situés en façade et aux thermes, où l'accès pour les invités est évidemment plus restrictif, réservé à quelques *happy few*. La décoration y est moins conventionnelle, plus libre et ouverte aux nouvelles tendances. Ainsi l'ornementation des pièces de façade présente un répertoire de motifs enrichi d'éléments originaux et propose une palette de couleurs diversifiée, où les teintes claires dominent; le découpage de la paroi est ici plus proche des compositions alors élaborées à Rome.

Fig. 10

Fragments de peinture murale provenant du décor de la galerie qui relie le bâtiment principal aux thermes.

Bemalte Mauerfragmente des Wanddekors der Passage, die das Hauptgebäude mit den Thermen verbindet.

Frammenti di pittura parietale provenienti dalla decorazione della galleria che collega l'edificio principale alle terme.

Fig. 11

Echantillonnage de roches dures constituant les placages et marqueteries décoratives (*opus sectile*) des pièces d'apparat.

Musterreihe von Felsgesteinen die für Plattierungen und Einlegearbeiten (opus sectile) von Paradezimmern gebraucht wurden.

Campioni di pietre dure. Con questi materiali erano realizzati i rivestimenti e gli intarsi decorativi (*opus sectile*) dei locali di rappresentanza.

Il est à noter que, globalement et pour ce qui nous en est parvenu, la peinture murale n'endosse pas ici de rôle iconographique majeur, joué à cette époque par la mosaïque. Elle soutient par contre le discours de cette dernière. Cette complémentarité des composantes décoratives se développe ainsi principalement au profit des matériaux et décors en vogue à l'époque, les mosaïques de sol et les riches placages de marbres, marques par excellence du luxe à l'époque impériale. Les peintures murales de Boscéaz témoignent cependant d'une certaine recherche et parfois d'une grande finesse, gage de qualité à la hauteur du programme décoratif et architectural de cette demeure d'exception. L'étendue et la diversité du projet architectural permettent d'étudier un ensemble de compositions picturales typées, toutes apparemment assez sobres par rapport aux réalisations du 1^{er} siècle et de la première moitié du 2^e siècle de notre ère. Ce caractère de sobriété, propre à la production provinciale de l'époque antonine et peut-être au goût du commanditaire, reste évidemment subordonné à l'ensemble du programme décoratif et dépend à ce titre de la destination des pièces. La hiérarchisation des décors se marque dans

l'enrichissement de la composition par la multiplication et la diversité des motifs, ou par le choix d'un type décoratif adapté à la fonction de la pièce. Les appartements privés sont ainsi dotés d'une dominante de couleur les distinguant les uns des autres, selon des modèles documentés par exemple à Ostie.

Les placages

Des marbres et roches dures ornementales ont été mis en oeuvre pour des placages dans les pièces d'apparat. Vingt-sept types différents sont représentés, dont huit marbres blancs également utilisés pour la statuaire, sans compter des roches alpines indéterminées. Cette diversité exceptionnelle par rapport aux autres *villae* du plateau suisse, qui peinent à en réunir moins de la moitié, comprend la majorité des marbres en vogue à Rome à l'époque, importés des grandes carrières d'Italie, de Grèce continentale et des îles de la mer Egée, d'Asie Mineure, d'Égypte et d'Afrique du Nord. Il faut cependant souligner que certains de ces marbres classiques peuvent avoir été remplacés par des roches dites de substitution, d'origine locale ou régionale, moins coûteuses.



10



11

L'ornementation de la *pars urbana*, et tout particulièrement ses mosaïques, démontre le haut niveau culturel des propriétaires, avec l'illustration de mythes traités par ailleurs dans la littérature, ou insérés dans une composition cosmologique comme la mosaïque des Divinités de la semaine, reflet de l'ordre universel – et implicitement, par répercussion, de celui de la *villa*? Elle rappelle aussi la vie rurale du domaine et la chasse, l'un des privilèges du mode de vie aristocratique par excellence, l'*otium*. Avec la statuaire et les haut-reliefs de grande qualité, mais dont il ne reste que trop peu d'éléments, l'ornementation témoigne du luxe et du raffinement de vie d'un grand personnage et de ses proches.

Les alentours

La partie résidentielle était complétée par un bâtiment de service à l'arrière des thermes, à l'ouest d'une cour, constitué d'une enfilade de pièces comprenant un atelier d'entretien et de réparation, des locaux de tissage et, au sud, un petit quartier de pièces chauffées servant probablement de bains pour les serviteurs du domaine (fig. 6).

Ce grand palais, nous l'avons dit, était situé au centre d'un enclos carré, délimité par un mur de 400 m de côté, et était entouré par une quinzaine de bâtiments à vocation agricole ou servant de logements aux travailleurs. La *villa* était alimentée en eau par plusieurs sources présentes dans un périmètre inférieur à 1,5 km et canalisées par un aqueduc. Deux lieux de culte sont attestés aux alentours directs du domaine: un site d'offrande, mis en évidence dans une zone marécageuse au sud de la *villa* (hachettes votives), et un sanctuaire au dieu oriental Mithra (*mithraeum*), édifié à proximité l'entrée principale.

Le *mithraeum*

D'abord supposé être une église paléochrétienne, sur la base des photographies aériennes des

années 1970-80, le bâtiment situé hors de l'enclos de la *villa*, sur son côté ouest, a pu être identifié lors de sa fouille en 1996-1997 comme un sanctuaire de Mithra au vu de son plan très caractéristique, du mobilier et des ossements qui y ont été découverts. L'édifice comprend un couloir central légèrement excavé – évoquant la grotte (*spelaeum*) où le dieu sacrifia le taureau – flanqué de deux banquettes latérales sur lesquelles prenaient place les fidèles. Il se termine par une abside où était placée traditionnellement l'image du sacrifice, la Tauroctonie. Un hall d'entrée à la crypte (*pronaos*), une sacristie où étaient préparés les aliments consommés durant les cérémonies et un *appartorium* où les initiés revêtaient des costumes rituels complètent le *mithraeum* à proprement parler, auquel s'ajoutent un probable portique au sud et deux locaux adventices. Cet édifice de 18 x 20 m semble avoir été bâti à la fin du 2^e siècle de notre ère et restera fréquenté jusqu'au début du 5^e siècle. Le mobilier céramique atteste l'organisation de banquets ainsi que l'éclairage du *spelaeum* par de nombreuses lampes à huile. Déjà observée dans

Fig. 12

Le temple de Mithra (*mithraeum*), après sa fouille en 1996-1997, et les bâtiments nord de la *pars rustica*, non fouillés, se dessinent dans les cultures à l'été 2003.

Das Mithras-Heiligtum (Mithräum) nach seiner Ausgrabung 1996-1997. Die nördlich der pars rustica gelegenen, noch nicht ausgegrabenen Gebäude zeichneten sich im Sommer 2003 im Bewuchs ab.

Il tempio di Mitra (*mithraeum*), dopo il suo scavo nel 1996-1997 e gli edifici nord della *pars rustica*, non indagati, si intravedono tra i campi nell'estate del 2003.



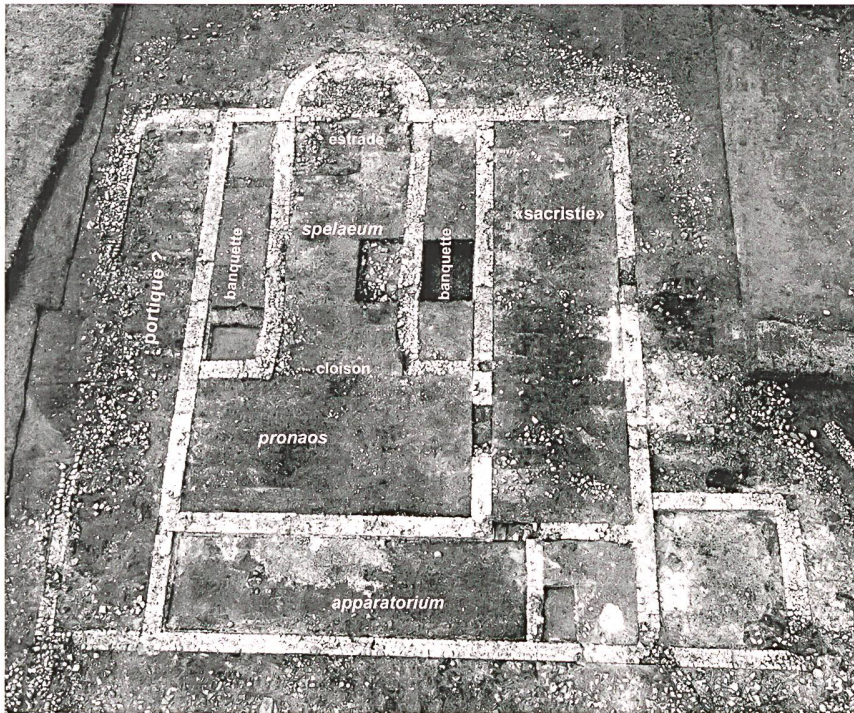


Fig. 13

Le *mithraeum* et ses principaux locaux en 1997.

Das Mithräum und seine wichtigsten Räumlichkeiten 1997.

Il *mithraeum* e i suoi locali principali nel 1997.

d'autres sanctuaires de Mithra, l'abondance des ossements de poulets indique un choix délibéré de cet animal pour les repas rituels.

Le *mithraeum* d'Orbe constitue un exemple rare du culte de Mithra en contexte rural dans les Gaules romaines. Il est probable que cette divinité d'origine iranienne ait été introduite sur le site de Boscéaz par un ou plusieurs membres de la famille des propriétaires ayant servi dans l'armée romaine, où ce dieu de l'amitié et de la loyauté était très populaire.

L'Antiquité tardive

Après avoir connu son apogée entre environ 170 et 250 de notre ère, la *villa* de Boscéaz semble décliner durant la seconde moitié du 3^e siècle (meubles de moindre qualité, réparations de fortune). Les témoins d'une occupation au 4^e siècle (monnaies, céramiques, récipients en pierre ollaire) se concentrent dans la partie sud de la *pars urbana*, sans qu'il soit possible de savoir si

les habitants sont des descendants des anciens maîtres ou de nouveaux propriétaires. Quelques monnaies attestent la fréquentation du secteur thermal jusqu'à la fin du 4^e siècle et celle du *mithraeum* jusqu'au début du 5^e siècle, puis le site semble totalement abandonné. Des récupérateurs de matériaux le démantèleront progressivement durant le Moyen Âge et jusqu'à l'époque moderne; les derniers murs en élévation sont abattus au 18^e siècle.

Les habitants et leurs activités

Le développement de la *villa*, avec deux premiers états modestes édifiés respectivement vers 65/70 et 100/110 apr. J.-C., montre à l'évidence que les propriétaires du domaine de Boscéaz ne jouissaient pas d'une fortune particulière avant le milieu du 2^e siècle de notre ère. La construction de l'immense complexe résidentiel et agricole, achevée vers 170, dénote au contraire une progression considérable des moyens de ces *domini* et suggère assurément aussi une importante promotion sociale. Bien que l'absence de documents épigraphiques ne permette pas de le démontrer, cet essor relativement tardif et sans équivalent connu sur le Plateau semble exclure l'hypothèse que ce palais ait appartenu à la grande famille des Camillii, déjà très puissante au début du 1^{er} siècle de notre ère. La chronologie de ce développement conviendrait par contre parfaitement à ce que l'on connaît de la *gens* des Macrii, connue par plusieurs inscriptions d'Avenches et dont différents membres occuperont les plus hautes magistratures de la cité helvète durant la seconde moitié du 2^e siècle.

Quelle qu'ait été leur identité précise, le palais conçu et réalisé par les propriétaires et le mobilier qui y a été retrouvé nous en apprennent beaucoup sur leur mode de pensée, leurs croyances, leur niveau de vie et leurs activités. Les salles de banquet, les salons de réception, le complexe thermal et les jardins de la *pars urbana* nous renseignent non seulement sur les distractions de cette famille rompue à la culture littéraire grecque et romaine,

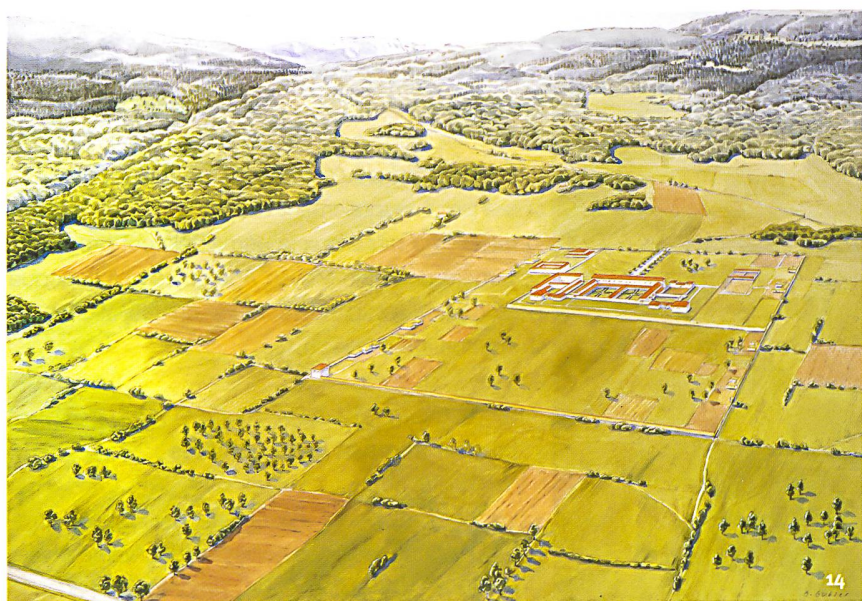


Fig. 14
La villa de Boscéaz et ses alentours. Les données palynologiques indiquent que les céréales constituaient la production principale du domaine. En bas à gauche, la Vy d'Etraz, l'importante voie romaine reliant Lausanne/Lousonna et le Léman à Yverdon/Eburodunum et le lac de Neuchâtel.

Die villa von Boscéaz und ihre Umgebung. Die pollenanalytische Auswertung weist nach, dass auf dem Gut hauptsächlich Cerealien angebaut worden waren. Unten links die Vy d'Etraz, die wichtige römische Strasse, die Lausanne/Lousonna und den Genfersee mit Yverdon/Eburodunum und dem Neuenburgersee verbindet.

La villa di Boscéaz e i suoi dintorni. I dati palinologici indicano che nella proprietà venivano coltivati soprattutto dei cereali. In basso a sinistra la Vy d'Etraz, l'importante via che collegava Losanna/Lousonna e il Lemano a Yverdon/Eburodunum con il lago di Neuchâtel.

mais aussi sans doute sur certains aspects de ses affaires: si sa fortune reposait sur l'exploitation de ses terres, elle a dû aussi, très probablement, développer une activité dans le domaine de la finance et des affaires, dont certaines ont pu être conclues lors de séjours ou d'invitations à la villa de partenaires privilégiés. Il en va de même au niveau politique, et l'on sait l'importance à Rome des villae où s'élaboraient souvent les carrières, les soutiens, les ambitions, à l'écart de l'effervescence et des indiscretions de la ville.

Les données archéologiques nous informent moins sur le reste de la population du domaine, constituée d'intendants et sous-intendants, de serviteurs, d'agriculteurs et d'artisans spécialisés, ainsi peut-être que d'esclaves employés comme ouvriers et comme manœuvres. Il est probable que les intendants aient résidé dans des demeures privées de la *pars rustica*, tandis que les serviteurs et domestiques devaient habiter dans les secteurs de service de la *pars urbana*.

Quel avenir pour un site d'exception?

Si elle en marque une étape d'importance, la parution des volumes de la série *Urba* ne constitue

pas l'aboutissement des recherches sur la villa d'Orbe-Boscéaz: plus d'une douzaine de bâtiments de la *pars rustica* ne sont encore connus que par photographie aérienne et les nécropoles, si elles étaient découvertes et fouillées, pourraient apporter des informations du plus grand intérêt sur la population du domaine. Le futur du site de Boscéaz devrait être marqué à terme par une mise en valeur de ses extraordinaires vestiges, avec la création d'un musée de site permettant d'offrir aux visiteurs davantage que les mosaïques: le mobilier découvert avant tout, mais aussi des moyens de médiation lui restituant son contexte, qu'il s'agisse des volumétries et du luxe de la résidence du propriétaire, ou de l'ampleur d'un domaine aux activités diverses. Un tel écrin favoriserait aussi l'organisation d'événements culturels susceptibles de redonner vie à ce patrimoine exceptionnel.

Zusammenfassung

Der an der Verbindungsstrasse zwischen den römischen Städten von Lousonna (Lausanne-Vidy) und Eburodunum (Yverdon) gelegene grosse Gutshof von Orbe-Boscéaz ist kürzlich in zwei Ausgaben der Cahiers d'archéologie romande publiziert worden. Die erste (*Urba I*) beinhaltet eine Synthese aus den alten Entdeckungen und den 18 Grabungskampagnen der Universität Lausanne zwischen 1984 und 2004. Die zweite (*Urba II*) enthält eine detaillierte Studie über Ornamentik und Architekturkonzept der imposanten *pars urbana*, die um 165/170 n. Chr. erbaut wurde.

Im vorliegenden Beitrag sind diese Studien zusammengefasst. Er beschreibt die Besiedlung der Fundstelle während der ur- und frühgeschichtlichen Perioden, die zwei ersten Bauphasen der noch bescheidenen villa, und widmet sich dann dem enormen Wohnkomplex in antoninischer Zeit, einem eigentlichen Palast, der mit zwei Perystilen, zehn Mosaiken und einem wichtigen zweifachen Thermalkomplex ausgestattet war. Anschliessend wird ein zum Gutshof gehörendes Mithräum vorgestellt, sein Ende während der Spätantike und die Aktivitäten der Bewohner, von den Herren zu

Remerciements

Publié avec le soutien de la Section d'archéologie cantonale vaudoise et du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne.

Crédit des illustrations

J. Gorgerat, Ma quête de rêve, Chavornay; photo Fibbi-Aeppli, Grandson (fig. 1). ASA/UNIL (fig. 2, 9); Y. Dubois (fig. 5-7). Fibbi-Aeppli, Grandson (fig. 3, 8, 11, 13). MCAH Lausanne, Fibbi-Aeppli (fig. 4). J.-M. Almonte (fig. 10). Section d'archéologie cantonale vaudoise, P. Nagy, Zurich (fig. 12). B. Gubler, Zurich (fig. 14).

den Sklaven, beschrieben. Der Beitrag schliesst mit der Forderung nach einer In-Wert-Setzung dieser ausserordentlichen Fundstelle. |

R i a s s u n t o

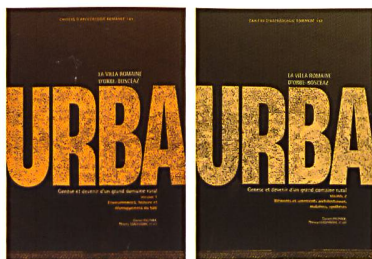
Il grande possedimento di Orbe-Boscéaz è situato lungo la via che collega le città romane di *Lousonna* (Losanna-Vidy) e d'*Eburodunum* (Yverdon) ed è stato oggetto di due pubblicazioni apparse nei *Cahiers d'archéologie romande*. La prima (*Urba I*) propone una sintesi delle prime scoperte e delle diciotto campagne di scavo condotte dall'Università di Losanna tra il 1986 e il 2004. La seconda (*Urba II*) presenta uno studio molto dettagliato delle decorazioni e del concetto architettonico dell'imponente *pars urbana* edificata verso il 165/170 d.C.

Il contributo presentato in questa sede offre una sintesi di queste ricerche. L'articolo traccia l'occupazione del sito nelle epoche preistoriche e proto-storiche, le prime due fasi edilizie, ancora modeste, e si concentra poi sull'enorme complesso

residenziale di epoca antonina. In questa fase la *villa* è trasformata in un vero e proprio palazzo decorato da dieci mosaici e dotato di due peristili e di un importante doppio complesso termale. Seguono una presentazione del *mithraeum*, che si trovava sul possedimento, del destino della villa durante il tardoantico e delle attività degli abitanti, dai padroni agli schiavi. Il contributo si conclude sulla necessità della messa in valore di questo sito eccezionale. |

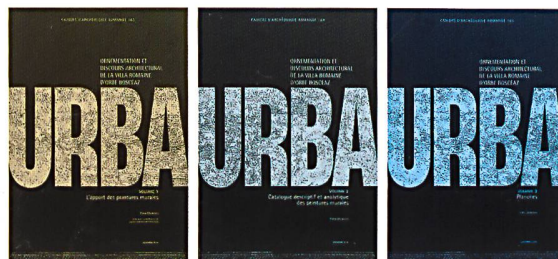
B i b l i o g r a p h i e

- S. Delbarre-Bärtschi, Les mosaïques romaines en Suisse. Avec un complément de l'inventaire de Victorine von Gonzenbach, publié en 1961 (*Antiqua* 53), Bâle, 2014.
- L. Flutsch, C. May-Castella, C.-A. Paratte, La *villa* gallo-romaine d'Orbe-Boscéaz et ses mosaïques, Guide Archéologique de la Suisse 5, s.l., 1997.
- T. Luginbühl, J. Monnier, Y. Dubois, Vie de palais, travail d'esclave, catalogue de l'exposition du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne, Espace Arlaud, 5 octobre-30 décembre 2001, Lausanne 2001.



D. Paunier, Th. Luginbühl et alii, La villa romaine d'Orbe-Boscéaz. Genèse et devenir d'un grand domaine rural. Urba I, Cahiers d'Archéologie Romande 161-162, Lausanne, 2016.

Volume 1: Environnement, histoire et développement du bâti.
ISBN 978-2-88028-161-8
Volume 2: Eléments et ornements architecturaux, mobiliers, synthèses.
ISBN 978-2-88028-162-5.
CHF 98.- les 2 vol.



Y. Dubois, Ornementation et discours architectural de la villa romaine d'Orbe-Boscéaz. Urba II, Cahiers d'Archéologie Romande 163-165, Lausanne, 2016.

Volume 1: L'apport des peintures murales. ISBN 978-2-88028-163-2
Volume 2: Catalogue descriptif et analytique des peintures murales.
ISBN 978-2-88028-164-9
Volume 3: Planches. ISBN 978-2-88028-165-6
CHF 138.- les 3 vol.

Commandes: Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Palais de Rumine, Place de la Riponne 6, 1005 Lausanne, tél. 021 316 34 30, ou <http://www.mcah.ch/publications/cahiers-darcheologie-romande/>.

Offre exceptionnelle: URBA I et II au prix de CHF 198.- (5 vol.) pour les membres d'AS et les abonnés à as.